

Ellis

Film américain, 2015, de JR

Anaïs Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4519>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.4519](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4519)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 171

ISBN : 978-2-919040-41-4

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « *Ellis* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1321 | 2018, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4519>

FILMS



Ellis de JR

(États-Unis, 2015)

L'actualité du street artiste français Jean René, plus connu sous les initiales JR, est foisonnante. Alors que son film *Visage, village* co-réalisé avec la cinéaste Agnès Varda enchaîne les récompenses, son

court-métrage *Ellis* est diffusé dans le hangar du J1 à Marseille dans le cadre de la présentation *in situ* de son installation *Amor Fati* (expression empruntée à Nietzsche signifiant l'amour du destin) pour Marseille-Provence. Ces deux œuvres se font écho. Le visiteur est invité à se faire photographier dans un photomaton, ses yeux plus précisément. Une fois la photographie obtenue, il doit la plier selon la technique de l'origami en bateau de fortune qu'il fera flotter dans un bassin construit pour l'occasion sous le hangar. L'espace est surmonté de passerelles permettant au spectateur de déambuler au-dessus de l'eau. Les voiliers de papier se croisent, flottent au gré des mouvements, chavirent, les regards imprimés se croisent se faisant tour à tour bienveillants ou accusateurs. Chacun reste libre d'interpréter. Le spectateur devient métaphoriquement naufragé, réfugié, témoin de cette histoire passée et présente de l'immigration. Le hangar du J1 fut longtemps un point d'arrivée ou de passage pour les immigrants à Marseille, ville de transit et d'accueil, avant d'être reconverti en espace culturel. JR interroge la mémoire de ce lieu dans une œuvre réflexive et participative qui résonne avec son film *Ellis*

projeté dans une salle annexe. Il creuse à nouveau des thématiques comme celles de la mémoire collective, des migrations, du déplacement et de la quête d'identité.

Le court-métrage s'ouvre sur une magistrale et silencieuse vue aérienne d'Ellis Island sous un épais manteau neigeux. Les pas de Robert de Niro s'enfoncent légèrement dans la blancheur immaculée de la poudreuse. Il déambule dans les couloirs de l'ancien hôpital du célèbre *check-point* des migrants de 1892 à 1954, accompagné par une musique minimaliste, sensible, grave et délicate, fruit de la collaboration du compositeur Nils Frahm et du français Woodkid. Les notes du piano semblent résonner dans les couloirs hantés par les fantômes du passé. Les murs se souviennent : des agrandissements de portraits photographiques tapissent l'intérieur de cet espace désaffecté. En *off*, il nous raconte son histoire : celle d'un émigré qui se serait caché des années durant dans l'enceinte du bâtiment après avoir été diagnostiqué inapte. Sous la talentueuse plume d'Éric Roth, au son de la voie rauque de De Niro, ce récit fictif nous transporte dans les ténèbres du passé.

Avec des travellings légers et délicats, la caméra caresse l'espace au rythme du récit dans une subtile chorégraphie élégante et touchante. L'évocation poétique de ce passé douloureux permet de faire habilement écho à la crise actuelle des réfugiés et à la question du droit d'asile. La bande originale est sortie sur le label Erased Tapes. Les fonds récoltés par sa vente seront reversés à Sea Watch, qui œuvre au sauvetage des réfugiés. *Ellis* est disponible sur iTunes et Netflix.

Anaïs Vincent